

# JE NE PARLE PAS CRÉOLE



## Je ne parle pas créole

Mort orchestrée d'une parole qui aurait pu résister

J'ai eu beaucoup de mal à critiquer le travail de Tom of Finland ou d'Alain Naze. Parce que je les trouve pertinents. Ce sont des productions qui m'ont apporté fierté et lucidité sur ma condition, mais ma condition en tant qu'homme noir a créé un blocage avec ces productions.

Page 93, Alain Naze cite Pasolini qui décrit une anecdote de son passage à Isfahan en Iran :

« Et voilà qu'un soir où je marchais dans la rue principale de la ville, je vis, parmi tous ces gosses de jadis, très beaux et pleins de l'antique dignité humaine, deux êtres monstrueux: ce n'étaient pas vraiment des chevelus, mais leurs cheveux étaient coupés à l'européenne [...] Que disaient-ils donc leurs cheveux ? Ils disaient : « Nous ne faisons pas partie de ses crève-la-faim, de ces misérables sous-développés qui en sont restés à l'âge des barbares! Nous, nous sommes employés de banque, étudiants, fils de gens enrichis dans les sociétés pétrolières ; nous sommes allés en Europe, nous avons lu ! Nous sommes des bourgeois et nos cheveux longs témoignent de notre modernité internationale de privilégiés ! »<sup>1</sup>

Cette citation est utilisée par l'auteur pour parler du début de la globalisation qu'il démontre avec la question LGBT. Il tente de tempérer, à la suite de cette citation, l'idée que toute personne aux couleurs et attitudes LGBT/internationale/occidentale serait bourgeoise. Il préfère dire que ces personnes se font malheureusement le relais d'une idéologie bourgeoise. J'estime cette tentative de tempérer les mots de Pasolini est hypocrite. Et passe à côté du problème ce qui empêche le chapitre dans lequel elle est citée de rester pertinent. Pour rappel, l'assimilation des personnes queer se fait par la démonstration de codes en adéquation avec une société bourgeoise hétérosexuelle, donc en soit leur classe sociale qu'elle soit performée ou non est en effet pertinente à cette analyse. L'énorme manquement est de considérer que les personnes en non-conformité de genre et d'orientation sexuelle se tourneraient vers ces codes dans le seul but de s'élever socialement. Cet écart conséquent est rendu possible parce que, Alain Naze ne connaît pas d'expressions du mode de vie queer qui se dissocieraient du mode de vie hétérosexuel, il est plutôt du genre à dire que « qualifier certains rapports d'« homosexuels », considérer certains individus comme relevant de la « communauté LGBT », sont autant de gestes témoignant d'une violence exercée à l'encontre de la singularité de pratiques effectives ou de modes toujours singuliers de subjectivation. »<sup>2</sup>. Qu'il en soit conscient ou non – je m'en fous il m'a énervé – Alain Naze – ce malade – crée une inversion dans laquelle les personnes non-hétérosexuelles, par la revendication de leurs identités, seraient en train de limiter les désirs de tout à chacun en les catégorisant. Cela alors que nous vivons dans une société où l'on assume toute personne comme hétérosexuelle – raison pour laquelle j'essaye de ne pas utiliser le terme d'hétéronormativité car l'hétérosexualité est la norme – sinon preuve du

---

<sup>1</sup> Naze, A. (2017). *Manifeste contre la normalisation gay*, La Fabrique p.93

<sup>2</sup> Ibid p.108

contraire, la preuve du contraire étant généralement liée au style vestimentaire puisque l'auteur parle lui même de « fashion victim »<sup>3</sup>. C'est parce que l'hétérosexualité est la norme qu'elle est un non-dit dans les sociétés comme celle prise en exemple par l'auteur. De ne pas pouvoir se dire hétéro ou homo ne signifie pas que cette dualité n'existe pas mais que la norme s'est suffisamment imposée pour silencier les autres formes d'existences.

Et c'est parce qu'il ne comprend pas ce point que Alain Naze ne comprend pas non plus celui que je compte soulever maintenant. Naze prend la citation de Pasolini et critique, de ce fait, avec lui les jeunes personnes non-blanches qui se distinguent de leurs compatriotes via ce qui se voudrait inspiré de l'occident. Je reprends la citation : « ces gosses » – pas des hommes donc – « de jadis », verraient leur beauté « pleine de l'antique dignité humaine » dénaturée par l'Europe, corruption qui adviendrait sous la forme de « cheveux longs ».

Ce que je vois en tant que personne noire est que Pasolini décrit son regret que les mets exotiques qu'il a l'habitude de cueillir à l'annonce de leur maturité ont une beauté dénaturée par la corruption de la modernité européenne. Mais ce que je vois en tant que personne noire qui a un minimum d'attrait pour les écrits sur le décolonialisme est que le rapport « cheveux longs = européens bourgeois » est une idée de blanc transmise aux populations non-blanches via la colonisation. La colonialité du genre, qui nous vient de la féministe argentine Maria Lugones, explique que les rôles binaires tels que nous les connaissons en Europe se sont reproduits pendant la colonisation dans les sociétés non-européennes. C'est via cette norme binaire que les natifs ont pu être déshumanisés car ne correspondant pas à l'image de la civilisation de leurs colonisateurs. Lors de la formation des colonies les codes binaires européens ont été imposés pour reproduire le contrôle du système hétérosexuel dans les colonies. C'est alors que certains attraits ; comme les cheveux longs chez les individus assignés comme homme, non pas à la naissance cette fois-ci mais aux yeux du colon ; ont pu être remplacé par la binarité blanche des cheveux courts. Ce que recherchent Naze et Pasolini est un fantasme – sans doute sexuel – où les personnes non-blanches et non-européennes détiendraient dans leur pureté une forme de résistance à la globalisation gay. Ce que je comprends est que ces auteurs ont tenté de trouver une réponse aux problèmes occidentaux en regardant ailleurs, leur faute étant d'avoir soutenu leur regard d'européen et l'ayant, paradoxalement à ce qu'ils pensent, plaqué sur l'orient. Ces éléments me force à croire en une homophobie et un racisme internalisé chez les deux auteurs qui ne trouvent à redire des expressions des hommes que quand elles sont identifiées comme féminine (= les cheveux longs, fashion victim).

Je crois tout de même en la sincérité de cette tentative même s'il était évident que deux européens qui critiquent ceux qui ne le sont pas d'êtres trop européens était une initiative vouée à l'échec. Si j'ai longtemps pris le temps de critiquer l'assimilation des personnes queer par l'hétérosexualité et la bourgeoisie, j'ai l'impression que Pier Paolo Pasolini et Alain Naze sont l'exemple de personnes queer s'assimilant à l'hétérosexualité telle que promus dans le prolétariat. Ils sont l'exemple de

---

<sup>3</sup> Ibid p.92

notre incapacité à reconnaître notre identité en tant que personne queer comme minorisée au même titre que le prolétaire est minorisé par le bourgeois.

C'est pour cela qu'à aucun moment Alain Naze n'évoque la possibilité que les personnes queer sont sensibles à la globalisation LGBT de l'Europe-Amérique parce qu'iels sont mis·es en danger par l'hétérosexualité du prolétariat. Comme je l'ai déjà précisé via le concept de colonialité du genre, l'hétérosexualité dont je parle, comme le dit Federico Zappino <sup>4</sup>, le mode de fabrication des hommes et des femmes et de hiérarchisation des sexualités peut être un apport de la colonisation. Mais ce n'est pas parce que c'est un apport de la colonisation qu'il ne fait pas maintenant parti intégrante de la structure des anciennes colonies et donc qu'il n'est pas toujours une oppression que les personnes racisées utilisent entre-elles pour s'élever socialement au mépris de leurs compatriotes non-hétérosexuels. C'est ainsi que le capitalisme gagne l'appel d'offres pour la gestion de la vulnérabilité de ces personnes comme le dit si bien Zappino <sup>5</sup>.

Et c'est ce qui m'est arrivé. Originaire de Martinique, ceux avec qui je suis sensé partager la culture et l'île m'ont donné l'envie, dès mes 11ans, de me suicider. Comme beaucoup d'antillais, ce qui m'a permis de tenir était l'espoir que pour mes études supérieures, je puisse partir en France (à Paris) où je pourrai vivre mon homosexualité sans risquer autant la mort que sur mon île natale. Les origines bourgeoises et l'engagement aux politiques néo-libérales de ma famille ne m'ont pas aidé, j'ai eu une éducation très européenne. Mon capital culturel différant de celui de mes camarades, mon incapacité à m'intégrer car « trop blanc », n'allaient pas permettre de rattraper l'homophobie que je vivais au quotidien. Ce trauma m'a rendu particulièrement classiste et individualiste. Quel intérêt un enfant de mon âge aurait pu trouver à une communauté de harceleurs qui semblait punie de leur propre comportement ? Après tout, ma famille a encore suffisamment de capital économique pour que, âgé de 25 ans, je sois à ma 8ème année d'étude à Paris sans jamais avoir travaillé, pendant que mes harceleurs de l'époque doivent être en train d'attendre leur chômage assis au bourg du Saint-Esprit sur leur scooter. Ce n'est certainement pas à mes 11 ans que j'aurais pu comprendre que la reproduction sociale avait déjà décidé de nos avenir. Ma chance fut d'être éloigné de ma famille dont l'homophobie ne m'a elle-même pas laissé en reste. Cet éloignement m'ayant permis, entre autre, d'être de gauche.

Je me rappellerai toujours de cette tante, je devais avoir 15-16 ans, j'avais déjà fais mon coming-out, elle avait repris contact avec une ancienne amie qui avait depuis troqué sa jeunesse excentrique de créatrice de mode pour la condescendance souriante d'une adepte de Jésus Christ. Elle s'est offusquée du mensonge de l'amour homosexuel, sujet qu'elle avait elle même amené puisqu'il semblerait que les pratiquantes les plus tenaces ne ressentent le plaisir qu'en priant pour leurs

---

<sup>4</sup> Zappino, F. (2022). *Communisme queer : pour une subversion de l'hétérosexualité*, Syllepse. p.29-74

<sup>5</sup> Ibid p.208

enfants ou en s'accablant du blasphème. Pornhub peut bien se remplir de vidéos volées et de viols de mineurs, les religieuses sont tellement hardcore qu'elles émettent un râle de honte au son du blasphème qui donne l'impression qu'elles ont rompu leur vœu de chasteté. J'étais suffisamment hautain pour avoir le courage de répondre à cette dame, que j'étais moi-même homosexuel, ce à quoi ma tante a rectifié « il pense être homosexuelle ». Ma tante pensait que son ex-mari reviendrait. Fière de son beau mariage d'hétéro en relation exclusive, elle était divorcée comme sa mère, insatisfaite comme sa sœur. Aujourd'hui, son ex-mari à une femme avec laquelle il vit et à fait 2 enfants, je suce toujours des bites et elle est toujours célibataire, bravo les mariés. La sœur insatisfaite qui a trouvé que le polyamour d'une de mes amies était une forme de maladie mentale, n'a pas su questionner par quelle maladie mentale l'homme qui disait l'aimer pouvait la tromper à de multiples reprises jusqu'à le revendiquer quand elle s'en plaignait. Jusqu'à lui dire que si cette situation la déplaisait, qu'elle pouvait toujours s'en aller. Elle n'a pas questionner par quelle maladie mentale elle pouvait partager sa vie, son toit, élever ses enfants avec cet individu. Je dirais bien « bravo les mariés » mais malgré leurs décennies de vie commune, il semblerait qu'elle n'ait pas eu l'occasion de menotter son annulaire. Aujourd'hui, elle et ses enfants sont tous aussi légitimes à toucher l'indemnité que représenterait l'héritage de son « partenaire », maintenant en maison de retraite, que tous les foyers alternatifs qui refont tout d'un coup surface. Et puisque cet homme est désormais atteint d'alzheimer, c'est de nouveau à elle que revient la charge mentale de gérer la situation. Alors juste bravo. Toujours à pousser sa doctrine de femme 6/7<sup>6</sup> bien dans ses ballerines alors que dans une famille de 3 filles et un garçon, il n'y a que ma mère qui soit encore dans une relation de couple. 1/5 et ça veut encore dire aux autres ce qu'ils « pensent être ».

J'étais seul alors autant que ce soit un choix, autant avoir l'arrogance d'être plutôt que la peur de vivre. Comment ne pas choisir l'individualisme ? Comment avoir confiance en une communauté si cette même communauté nous est hostile ? Sans le comprendre, les communautés comme celle des Antilles organisent elles-même la mort de leur culture. La fuite des cerveaux n'est pas un sujet nouveaux pour les territoires d'outre-mer qui subissent un abandon volontaire de l'état français. Les jeunes comme moi peuvent alors obtenir une aide financière pouvant rendre gratuit un billet aller-retour de leur île natale, cela permettant de palier au manque de formation dans le supérieur. En bénéficiant de cette aide, nous nous engageons, si notre territoire nous le demande, à revenir l'habiter afin que nos compétences acquises en France servent au développement de notre île. Mais ces départements restent dénués des infrastructures nécessaires. Une fois revenu de nos études, nous sommes surdiplômés pour les postes disponibles et notre île fait toujours face au chlordécone, à une vie chère de plus de 40 % par rapport à l'hexagone, tout en cumulant un chômage des jeunes de

---

<sup>6</sup> six-sept c'est à dire cis-het, soit cisgenre hétérosexuel



60 %<sup>7</sup>. N'ayant à ma connaissance aucun cas où le territoire ai demandé à ses habitants de revenir, ceux qui rentrent définitivement en Martinique, rentrent généralement par affect. Parce que leurs familles et leurs amis y sont, parce que c'est le soleil sous lequel ils ont grandi et la culture dans laquelle ils ont baigné.

Mais pour moi dont cet affect fait défaut parce que je n'ai pas fait lien avec la culture de mon île, j'appréhende chaque année l'appel où ma mère me demande si je compte utiliser la gratuité annuelle de mon billet. La condition de boursier qui me donne droit à ce billet gratuit est évaluée sur le revenu de ma famille, mais ce revenu ne reflète pas entièrement ma condition puisque le capital de la famille de mon père me permet par exemple de vivre seul dans un 60m<sup>2</sup> en proche banlieue, l'appartement leur appartenant. Ce statut de poorgeois<sup>8</sup> se rapportant également à la Martinique. Mon retour ne pose pas de problème économique. Le problème est bien la trace qu'a laissé le traumatisme de mes années sur l'île, ma personnalité s'étant créée en partie par opposition avec la culture dans laquelle j'ai failli me noyer et en adéquation avec les cultures qui ont investi sur ma contribution au capitalisme en métropole. Ce n'est pas une place de choix mais entre ça et des agressions verbales sinon physiques assorties de harcèlement moral quotidien, c'est une issue en attente de mieux.

Et c'est en ça que la culture antillaise s'autodétruit. Le désir de pureté de la vieille culture chrétienne, sexiste et homophobe des Antilles, fait fuir les jeunes qui auraient pu tenter, malgré les conditions de vie difficiles, de faire vivre l'île, qu'ils auraient pu aimer. Au lieu de créer un lien avec ma culture, j'ai été séduit par le soleil européen qui fait rayonner sa blancheur jusqu'aux Antilles. Dans cette lumière, qui a déjà touché la génération qui enfanta mes parents, nous nous sommes éclaircis pendant que notre culture brûlait. Ces derniers ne m'ont jamais parlé le créole, ils ont appris que c'est un patois, si familier qu'il pouvait être irrespectueux de l'utiliser pour parler avec ses propres parents. Je ne parle donc pas le créole et ai si peu d'accent que le parler semble ridicule .

Peut-être cette langue, modelée par un racisme intériorisé, fut un des outils qui, cumulé à la clarté de mes yeux et de ma peau, à la texture bouclé de mes cheveux, à mon capital culturel, me permis d'obtenir le bac, clé de la porte de sortie qu'a été la France métropolitaine. Puisque je n'aurais jamais pu me développer sainement sans Paris, sans l'individualisme qui me permettait de respirer quand la communauté de harceleurs capable de connaître jusqu'à mon logement m'asphyxiait. Puisque sans la France et son système d'éducation je n'aurais sans doute jamais développé ma pensée jusqu'à être en capacité de comprendre mes traumas et de les politiser, je ne me ressens

---

<sup>7</sup> Mathilde Panot, (2022, 2 Janvier) *Vie chère en Guadeloupe et en Martinique : l'autre raison de la colère*  
<https://www.youtube.com/watch?v=zq2vvTny7HA>

<sup>8</sup> Contraction de poor et bourgeois

antillais que de naissance. Personne ne me décrit comme antillais et il n'existe aucune trace de la culture antillaise chez moi.

Si je ne m'étais pas politisé à gauche du spectre politique, si je m'étais contenté de vivre dans une bulle de réussite individuelle et capitaliste où je spéculerais du temps qu'il me reste à passer avant d'être éclaté par une extrême droite qui m'expulserait hors de cercle de la désirabilité, si je ne m'étais pas fait des amis pour me sortir de mon repli sur moi-même et de mes rêves de domination par la méritocratie, je n'aurais jamais écrit ce texte. Je me serais réjoui de faire partie des winners. Issu d'une famille libérale, il y avait peu de chance pour que je remette en question les mécanismes de classe qui m'ont donné les codes pour correspondre au modèle européen, il y avait peu de chance pour que je comprenne que mon apparence me privilégiait par le colorisme, il y avait peu de chance pour que je réalise que le livre des fables de La Fontaine qui se trouvait dans ma chambre a peut-être remplacé les comtes de Compère Lapin. Je n'aurais jamais réalisé que je suis victime d'un système que mes oppresseurs ont ficelé pour que je désirs leur domination sur moi, pour que je sois poussé mentalement et physiquement hors de la culture qui aurait pu s'opposer à leur modèle. Pour que ma fuite l'appauvrisse, pour que je devienne un homme dont la sexualité et l'ethnie ne sont que des catégories dénuées de lien culturel ou de sens politique à peine plus important qu'un code couleur. Si la Martinique et toutes les zones dominées par l'empire du capital, continues de désirer leurs oppresseurs tout en s'automutilant par le biais de la domination du genre, de l'ethnie, de la sexualité et de la biodiversité, la colonisation des terres et des esprits continuera. La nature que nous sommes, en tant qu'humain, continuera d'être volée via un pillage des cerveaux et nous nous dirigerons joyeusement endoctrinés vers une monoculture bourgeoise étendue à l'ensemble de la terre, « un camps de concentration planétaire. »

Et pourtant, même en sachant tout ça, je ne suis pas pour autant capable d'agir sur mon vécu. Je peux être autant de gauche que je veux, j'ai demandé à mes parents de me payer un appartement afin que je quitte celui qui appartient à la famille de mon père pour que les arabes ne m'embêtent plus. Que ce soit pour partir de la Martinique ou de Vitry-sur-Seine, la solution est restée la thune. La solution a été de payer pour me retrouver là où les hommes racisés de quartier populaire n'avaient plus la capacité économique de me suivre. La solution a été de faire payer ma mère 800 euros par mois pour avoir vue sur la marne, un ancien couvent, un drapeau français installé sur le toit-terrasse du voisin et le bruit des chevaux dont les sabots claquent le sol comme des chaussures de bureau quand ils passent dans ma rue en direction du cours d'équitation. Et c'est malheureusement ici que ma santé mentale est à son meilleur jour. C'est malheureusement ici que je donne raison à l'homophobie de la bourgeoisie. Celle qui a les moyens économiques et politiques pour me paupériser, me renvoyer dans une banlieue où l'homophobie de ceux qui seront comme moi, démunis de capital économique et politique, ne pourront exprimer leur haine que par leurs corps. C'est pour moi l'identité même du colon, du bourgeois, de la suprématie blanche. Cette

capacité à déporter tout ce qui lui ferait tache dans une arène où, assis dans leur tailleurs, ils peuvent observer les prolos se supprimer les un les autres et ainsi déplorer notre communautarisme.

C'est pour cette raison que je dois écrire, que je dois répondre aux écrits comme ceux d'Alain Naze qui inconsciemment contribue à limiter mon identité entre le noir originel précolonial ou le bounty<sup>9</sup> qui n'a de noir que la couleur. C'est parce que je suis une personne noir née après la colonisation que je ne peux pas omettre que je vis dans un monde où l'occident a imposé son regard et sans doute modifié le mien. Que mon existence en tant que personne noir est indissociable de la société blanche. Et si je me retire du débat, je ne fais que l'appauvrir en soustrayant mon expérience au vécu des personnes noires et à celle des personnes queer. Et c'est parce que je suis représentant de ces deux identités que je suis en droit de réinterroger les dessins de Tom of Finland et les écrits d'Alain Naze depuis un point de vue qui j'espère permettrait de les réintégrer de façon cohérente au monde contemporain.

- CLYDE

---

<sup>9</sup> Le bounty est un terme péjoratif utilisé aux Antilles, renvoyant à la barre de noix de coco enrobée de chocolat. La métaphore est que la personne insultée à l'apparence d'une personne noire mais les pensées et la culture d'une personne blanche.





CLYDE, « Je ne parle pas créole », *Molard Club*, Novembre 2024  
[En ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]